Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 11 (1981)

Heft: 3

Rubrik: Un récit inédit : centenaire de Bartók

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un récit inédit

Pierre-Philippe Collet

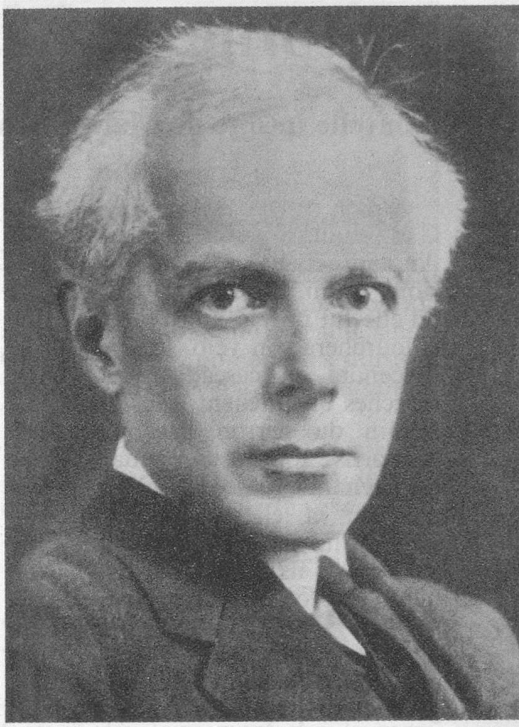
Centenaire de Bartók

né le 25 mars 1881

Béla Bartók a le rare privilège d'être considéré comme un classique du XXe siècle. Il l'a payé très cher.
Issu d'une Hongrie bruissante de musique contenue, où la brillance tsigane couvre mal une tradition musicale plus profonde, Bartók est saisi d'une vive curiosité pour les chants populaires de ses compatriotes. Ses années de prospection ne ressemblent pas à la démarche d'un collectionneur, mais à l'approche fascinée d'un mage: lui aussi suit une étoile! Plus que le musicien, c'est l'humaniste qui se demande si, finalement, il n'y aurait pas quelque part un berceau de la musique. Et si, dans le domaine de l'art, la Tour de Babel n'existerait pas, unique, surgissant de la mémoire des hommes, source d'une musique universelle. Il compare avec acharnement les folklores nationaux de Hongrie, de Bulgarie, de Turquie. Il songe à l'Asie...
Le musicien Bartók glane autre chose que sa fièvre de connaissances, quelque chose de plus concret. Autour de lui, les compositeurs se cassent la tête pour sortir du système tonal, épuisé par un post-romantisme qui s'essouffle. Bartók, lui, apprend de ces musiques folkloriques obstinées un mode de libération naturelle. Pierre Citron écrit: *Ici plus de tonique, au sens européen, à la base des gammes, mais une note centrale autour de laquelle tournent obstinément des motifs qui s'élargissent peu à peu; des cellules de deux sons répétés jusqu'à la hantise.* On trouve des morceaux écrits, non pas dans tel ton, mais «autour» de tel ton. Et si la production de Bartók peut se diviser en musique directement issue du folklore et en musique dite pure, même dans cette dernière, même dans ses œuvres les plus austères et les plus difficiles, se glisse le frémissement des campagnes antiques, avec des martèlements sourds, des déchirements de soie, des cris, des rires étouffés.
De ce philtre d'airs populaires hongrois, de danses roumaines, de tradition européenne, Bartók, en créateur obstiné, tire son chant le plus authentique. Les six quatuors, dont le premier s'ouvre dans l'immédiate perspective de Beethoven, jalonnent son œuvre comme autant de phares. Ils répondent à la violence de l'Allegro barbaro pour piano, à l'exaspération du deuxième Concerto de piano, au lyrisme inquiétant du Château de Barbe-Bleue, aux éblouissements nocturnes de la Musique pour cordes, percussion et célesta. Le sixième, écrit juste avant son départ pour les Etats-Unis, reflète le désespoir de celui qui, là-bas, ne sera plus personne. Car cette fois-ci la guerre a éclaté, les paysans chanteurs ont été déportés, les campagnes bruissantes ont été meurtries et les villes anéanties.
Monsieur Personne, locataire sans nom d'un immeuble quelconque, est ruiné. Dans ses biens, dans ses affections, dans son âme. On ne joue pas sa musique. Notre chère civilisation s'apprête à renouveler à son égard le scandale de la mort de Mozart. Et ce sont, à part la périlleuse Sonate pour violon seul, des œuvres plus faciles d'accès, comme le Concerto pour orchestre, le Concerto pour alto, le troisième Concerto pour piano. Bartók, créateur, ne cherche pas à aller plus loin. Plus loin que qui? que quoi? Il laisse s'épancher son âme. Il chante, lèvres fermées, sa désolation. *Revenez, chers fils, avec moi, auprès de votre mère, qui vous attend accablée de douleur: les torches sont allumées, la table est mise, les brocs remplis de vin...* Il avait écrit cela jadis, pour son admirable Cantate profane. Il ne reviendrait pas en arrière. Les pays des chaumières ont disparu. Sa mère n'est plus (et c'est pour Bartók un chagrin dont il ne s'est pas remis). Le vieux continent dérive, loin de Bartók qui meurt.
Ce qu'il ignore, c'est que sa musique se prépare à paraître: elle n'attend que la disparition de son auteur! Sitôt la guerre ensevelie, cette musique roule à travers les salles de concerts et rivalise par son architecture sonore avec les vastes constructions des classiques d'antan. Dans ce jeu supérieur de la splendeur et du désespoir se dessine en effigie le visage tendu de Bartók.

P.-Ph. C.

Note: pour une approche progressive de Bartók: Concerto pour orchestre, 3e Concerto piano, 1er Quatuor; dès lors les portes vous sont ouvertes!



Béla Bartók (Kunstarchiv Arntz, Stuttgart).

Sans paroles (Dessin de Mena-Cosmopress)